

«Me surprendre moi-même»



Luc Petit est prêt à se surprendre - C.G.

Luc Petit revient avec un nouveau spectacle qui s'annonce déjà comme l'un des moments phares du 75e anniversaire de la Bataille des Ardennes. Il revient pour nous sur cette nouvelle création.

Luc Petit, vous proposez un tout nouveau spectacle au Mardasson ce samedi. Expliquez-nous...

Je connais bien le bâtiment car j'avais déjà créé un spectacle il y a cinq ans pour le 70e anniversaire.

Doit-on s'attendre au même genre de spectacle ?

Sur la forme, cela reste un son et lumière. Mais sur le fond, il sera très différent puisque nous suivrons quatre personnages. Un soldat allemand, un américain, l'infirmière Renée Lemaire et un enfant. Il y a cinq ans, nous nous étions focalisés c'était très américain, ici le spectacle sera focalisé sur la Bataille des Ardennes.

En quoi votre travail a été différent qu'en 2014 ?

Le bâtiment, je le connais. De ce côté-là, il n'y a pas eu de grosses surprises. Mais à chaque fois, il faut se demander comment faire pour que le message passe, pour que le spectateur se sente pris par la narration.

Quels sont les ingrédients pour que la transmission de ce message soit parfaite ?

Cela passe notamment par l'émotion. J'ai réalisé un gros travail sur la bande-son. Puis il y a également tout un travail sur la voix off, sur l'écriture du texte. Il faut y ajouter une kyrielle d'autres éléments visuels. C'est chacun des ingrédients mis ensemble qui permet au message

de passer comme je l'ai pensé.

Ce spectacle, il se jouera deux fois ce samedi. Vous l'avez-vous déjà vu ?

Jamais. Je l'ai imaginé, je sais ce à quoi je veux que cela ressemble. Chaque élément doit avoir un effet particulier sur le spectateur. Si je les ai tous choisis pour une raison particulière, je ne les verrai ensemble qu'au moment de la première projection.

Ce samedi, il n'est pas exclu que vous vous surpreniez ?

C'est l'objectif. À chaque spectacle je veux que le résultat me surprenne car si je suis surpris, je peux croire que d'autres le seront également.

Lorsqu'on réalise un one shot comme cela, il n'y a pas de place pour l'improvisation...

Effectivement, tout est minuté à la seconde. Le show durera presque une heure et durant ce laps de temps, chacun saura exactement quoi faire et à quel moment. Mais tout ce que vous voyez pour l'instant, le montage, ce n'est que l'aboutissement d'une feuille de route qui se dessine depuis des mois.

Depuis combien de temps planchez-vous sur ce spectacle ?

Cela fait une bonne année que le projet est en route. Je ne travaille pas tous les jours dessus mais depuis six mois c'est intense. Pour tous les faits historiques, nous nous sommes tournés vers un expert de la Bataille des Ardennes. Chacun des aspects historiques a été validé. Ce n'est pas tout de créer de l'émotion, il faut que le spectacle joue également son rôle de mémoire d'abord et avant tout.

C'est la deuxième fois que vous venez au Mardasson. Entretenez-vous un lien particulier avec la Bataille des Ardennes ?

Pas vraiment. Je ne suis pas un fan de la période. Par contre, je vois là des histoires fortes avec un message puissant à faire passer. En cela, ce projet m'intéresse tout particulièrement. Dès la fin du 70e, j'ai été trouver la ville de Bastogne pour expliquer que j'avais un nouveau projet pour le 75e. C'est ainsi que je suis de retour.

Samedi, il sera attendu deux fois 7.000 personnes. Vos spectacles ont déjà connu des assistances plus élevées...

Lorsque j'ai créé le spectacle de Sotchi, c'était devant des millions de spectateurs. Mais lorsque l'on crée un spectacle, il faut s'adapter à l'espace, à la proximité du public... Mais le nombre de spectateurs n'est pas un objectif en soi.

Il y a cinq ans, l'une des représentations avait dû être annulée à cause du temps. Faut-il craindre même scénario cette année ?

Pour le 70e, il y avait une tempête. C'est les aléas des spectacles extérieurs. Mais cette année, il ne devrait pas y avoir de souci, même s'il pleut. Tout a été pensé en sachant que nous étions au mois de décembre en Ardenne. Mais à l'impossible, nul n'est tenu.

CLÉMENT GLESNER